

# Des effets pragmatiques dans la catégorisation politique

*L'exemple du discours d'Alassane Ouattara au congrès du RHDP, parti politique*

## Pragmatic Effects in Political Categorization

*The Example of Alassane Ouattara's Speech at the Congress of the RHDP, Political Party*

Ousmane SIDIBÉ\*<sup>1</sup>, Affoué Josée Cybèle KOFFI<sup>2</sup>,

Janvier Épiphanie EWOUEDJÉ<sup>3</sup>

\*<sup>1</sup> Auteur correspondant, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, Abidjan (Côte d'Ivoire) ; [sidibeledisciple@gmail.com](mailto:sidibeledisciple@gmail.com)

<sup>2</sup> Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, Abidjan (Côte d'Ivoire) ; [koffijoseecybele@gmail.com](mailto:koffijoseecybele@gmail.com)

<sup>3</sup> Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, Abidjan (Côte d'Ivoire) ; [Janvewouedje92@gmail.com](mailto:Janvewouedje92@gmail.com)

Date de soumission : 20.12.2020 - Date d'acceptation : 22.12.2020 - Date de publication : 10.01.2021

**Résumé** — Le domaine de la politique est sans doute le lieu de prédilection de la confrontation des faces où, pour accéder au pouvoir, les protagonistes se construisent des images. Dans certains contextes comme la révision des pactes politiques dans un climat de division, l'antagonisme est toujours plus patent. Dans ce climat à forte tension, toute mise en mots emprunte la voie de la disqualification de l'autre et celle du positionnement de soi. Tel est le cas dans le discours de Alassane Ouattara, président de la République de Côte d'Ivoire, par ailleurs président du RHDP, parti politique. Cette étude s'appuie sur des données relevant du domaine de la rhétorique, de la pragmatique et de l'analyse du discours.

**Mots-clés** : *discours politique, RHDP, face, pragmatique, ethos, anti-ethos.*

**Abstract** — The field of politics is undoubtedly the place of predilection for the confrontation of faces where to gain power the protagonists build images. In certain contexts, such as the revision of political pacts in a climate of division, the antagonism is always more evident. In this climate of high tension, any wording takes the path of disqualification of the other and that of self-positioning. This is the speech of Alassane Ouattara, president of the Republic of Côte d'Ivoire, also president of the political party RHDP. This study is based on study proposals from the fields of rhetoric, pragmatics and discourse analysis.

**Keywords**: *Political Speech, RHDP, The Face, Pragmatic, Ethos, Anti-Ethos.*

## Introduction

L'interaction sociale en général et celle entre les hommes politiques en particulier se présente en grande partie comme un jeu d'évaluation mutuelle entre les membres d'un même parti politique ou ceux de partis politiques différents. Ce *jeu des faces* s'inscrit dans le cadre de la construction et de la déconstruction croisée non seulement de l'image

de soi, mais aussi de celle que les allocutaires se font les uns des autres. En tant que moyen de communication privilégiée au service des hommes, en général et des politiques en particulier, le discours porte souvent les traces de la catégorisation, qui est empreint de la perception négative de l'adversaire, et qui équivaut par conséquent à la présentation positive de soi. Cette catégorisation active tout un processus de menaces importantes pour la face du protagoniste. Selon le *Larousse* (1992),

*« la catégorisation est la résultante d'une activité cognitive visant à ranger dans une même classe des objets ou des personnes de même nature. Elle renvoie donc au classement raisonné d'un groupe de personne ayant ou partageant un certain nombre de caractéristiques ».*

Elle est aussi considérée comme l'opération légitimant le rattachement d'un individu à une « *catégorie désignée par un nom, que ce nom soit un terme du lexique courant ou un terme relevant d'une taxinomie scientifiquement contrôlée* »<sup>1</sup> (Plantin, 2016, p. 112). Dans le discours politique, l'orateur place les personnes qui composent son auditoire dans les catégories : *bien / mal ; bon / mauvais ; etc.*

Le discours de Alassane Ouattara, (désormais AO) autour de la création du RHDP<sup>2</sup>-parti unifié, est produit le samedi 26 janvier 2019 au stade Félix Houphouët-Boigny (Abidjan en Côte d'Ivoire). Le RHDP était à sa création un groupement de partis politiques, qui composait le PDCI-RDA<sup>3</sup> de Henri Konan Bédié (désormais HKB, le RDR<sup>4</sup> de AO, MFA<sup>5</sup> d'Innocent Anaki Kobénan (désormais IAK) et l'UDPCI<sup>6</sup> d'Albert Mabri Toikeuse (AMT). La raison d'être de cette plateforme des « *filles d'Houphouët* »<sup>7</sup> était l'obtention du pouvoir d'État aussi bien aux présidentielles qu'aux législatives.

En 2010, à la faveur du second tour des élections présidentielles, la coalition RHDP avec AO, comme tête de liste parvient à la magistrature suprême après une longue crise post-électorale. En 2018, AO émet le vœu de transformer cette coalition en parti politique, mais certains des acteurs principaux, (HKB et Guillaume Soro “désormais GS”)<sup>8</sup> à son accession au pouvoir en 2011, n'adhèrent pas à l'idée. La création du Parti unifié est maintenue malgré leurs oppositions, et sa consolidation passe par l'organisation d'un congrès ordinaire. Ce genre d'occasions est très attendu par les populations parce qu'il permet d'instruire l'auditoire sur le niveau des rapports entre les protagonistes.

---

1 Christian PLANTIN, *Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation*, Lyon, ENS Éditions, 2016, p. 112.

2 *Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie et la Paix.*

3 *Parti Démocratique de Côte d'Ivoire – Rassemblement Démocratique Africain.*

4 *Rassemblement des Républicains.*

5 *Mouvement des Forces d'Avenir.*

6 *Union pour la Démocratie et pour la Paix en Côte d'Ivoire.*

7 Félix Houphouët Boigny est le premier président de la Côte d'Ivoire. Il est également le fondateur du PDCI-RDA en 1946.

8 Soro Kigbafori Guillaume est une haute personnalité du RHDP. Le 04 Décembre 2010 alors qu'éclate une controverse sur les résultats du deuxième tour de l'élection présidentielle du 28 Novembre, Guillaume SORO qui était premier ministre de Laurent GBAGBO remet sa démission à Alassane OUATTARA qu'il reconnaît comme vainqueur. SORO demande à la communauté Internationale de mettre pression sur Laurent Gbagbo pour qu'il quitte pouvoir. et cet-ex-président est arrêté le 11 Avril 2011. <https://www.france24.com/fr/20110412-guillaume-soro-homme-cle-cote-ivoire-ouattara-gbagbo-forces-nouvelles-abidjan>.

Notre postulat est le suivant :

- En raison même du double objet du discours (transformation du RHDP groupement politique en parti politique et l'appel à y adhérer), le discours de AO ne pouvait manquer de catégoriser les acteurs politiques. C'est que les obstacles des frondeurs auxquels se heurte le projet de transformation du groupement politique en parti politique dû à un conflit d'intérêts amène le président du nouveau parti à produire un discours pour féliciter ceux qui l'ont accepté, convier ceux qui sont encore réticents et disqualifier ceux qui n'acceptent pas le changement.

Voici pour le corpus prétexte à l'analyse du mécanisme discursif de la catégorisation politique.

- Qu'en est-il du cadre théorique afférent à cette étude ?

## 1. Cadre théorique

### 1.1. La notion de pragmatique

Nous menions une réflexion sur la pragmatique (Sidibé & Koffi, 2020) dans laquelle nous écrivions que selon la littérature développée par Austin (1955 [1962]) puis approfondie par Searle (1972) et revisitée par plusieurs théoriciens dont Kerbrat-Orecchioni (2001), la pragmatique, comme discipline linguistique, s'intéresse à *la problématique de l'efficacité de l'énoncé, en contexte, entre les allocutaires*. Au cœur de sa théorie se trouvent la dimension dialogique et le désir d'influence mutuelle des allocutaires par la mise en œuvre d'un ensemble d'exercices langagiers. Elle s'attache à la communication et à ses acteurs. Maingueneau (1997, p. 3) note à ce titre :

*« Il y a pragmatique linguistique si l'on considère que l'utilisation du langage, son appropriation par un énonciateur s'adressant à un allocutaire dans un contexte déterminé, ne s'ajoute pas de l'extérieur à un énoncé en droit autosuffisant, mais que la structure du langage est radicalement conditionnée par le fait qu'il est mobilisé par des énonciations singulières et produit un certain effet à l'intérieur d'un certain contexte, verbal ou non verbal ».*

Et Kerbrat-Orecchioni en tire la conclusion que l'on « *peut faire des choses, et des choses fort diverses, par la simple production d'énoncés langagiers* » (2008 [2010, 2016], p. 21).

### 1.2. La notion de « face »

L'analyse des interactions verbales porte en général sur les rapports entre les interactants : *rapports de force, de distance, conséquences émotionnelles de ces rapports, gestion des faces, adéquation des stratégies communicatives employées avec les objectifs visés et les relations avec le protagoniste*, etc. L'auteur de référence en la matière est Goffman, qui a mis au jour le poids de la relation entre les participants et de l'image qu'ils avaient d'eux-mêmes et de l'autre sur le déroulement des interactions, dans les interactions quotidiennes (1959 [1969/1973/2003] et 1967 [1974/1991]). D'autres, comme Kerbrat-Orecchioni, Maingueneau, l'ont ensuite reprise dans leurs travaux. Selon Kerbrat-Orecchioni (1986, p. 156), la face désigne « *l'ensemble des images valorisantes que l'on tente, dans l'interaction, de construire de soi-même et d'imposer aux autres* ». Si cette assertion tient en situation dialogale (Maingueneau et Charaudeau, 2002 : 178), elle l'est également en situation monologique (*idem*, p. 179) avec, pour les mêmes visées perlocutoires, la construction d'une bonne image de soi et d'atteinte à l'image de l'autre. Tout individu agit afin de

« préserver son “territoire” (corporel, matériel, spatial, temporel ou mental) et sa “face” (on dit aussi qu’il cherche à faire “bonne figure” dans l’interaction), le territoire et la face étant rebaptisés respectivement par Brown et Levinson face négative et face positive » (Kerbrat-Orecchioni, 2016 [2008], p. 72).

Considérant les circonstances de communication, AO, dans sa prestation oratoire, vise subrepticement ses alliés, les tiers absents à ce congrès. Nous subsumons que dans son allocution, AO disqualifie ses ex-camarades politiques, présumés réfractaires au RHDP, parti unifié, fait la promotion et le positionnement du nouveau parti.

## 2. L’argumentation et sa construction chez AO

Dans l’agir communicationnel de AO, les arguments s’enchevêtrent mettant « l’ethos dans tous ses états » (Garand, 2014, p. 67). L’ethos, en effet, défini comme l’image positive que le locuteur construit de lui dans son discours (Amossy, 2010), est fortement présent dans celui de AO pour faire bonne presse.

À y voir de plus près, nous nous rendons compte qu’il y a également la mobilisation et la projection de « l’anti-ethos » quand il s’agit de s’adresser à certaines personnes faisant partie de son auditoire cible. Ce vocable a été utilisé par Garand qui le définit comme étant « en quelque sorte, l’envers ou le négatif de l’ethos que met de l’avant le discours, tout comme l’anti-sujet figure comme agent d’un programme discursif et narratif qu’il faut combattre » (Idem, p. 108). L’anti-ethos est une construction du locuteur à l’encontre d’un auditoire infréquentable.

La suite de notre réflexion servira à montrer comment le locuteur utilise cumulativement « l’ethos et l’anti-ethos » pour jouer sur les faces en fonction de la catégorie des acteurs politiques.

### 2.1. L’ethos de victime

AO construit son argumentation sur certains faits de l’histoire où son entourage et lui auraient souffert d’une certaine atteinte à leurs droits, intérêts et bien-être. Il se présente directement ou non comme une personne qui a subi des préjudices. Ce procédé, consciemment ou non, est organisé de sorte à agir efficacement sur l’esprit de son auditoire :

« — Je veux que vous sachiez qu’elle a connu de grands moments de souffrances. Mais elle n’a jamais rien dit. Elle ne s’est jamais plaint. Qu’est-ce que je n’ai pas entendu ? Cette dame, si belle, si généreuse, certains avaient créé des journaux pour l’insulter en disant qu’elle est Blanche, elle ne peut pas être Première dame de Côte d’Ivoire » (p. 2).

Le locuteur avait été longtemps considéré comme un non-ivoirien et avait même été l’objet d’un mandat d’arrêt international pour « faux et usage de faux » concernant l’obtention de sa carte d’identité nationale ivoirienne en 1999. Même s’il prétend ne plus évoquer son cas que l’on juge dépassé, il l’évoque subrepticement en évoquant l’exclusion que son épouse (une Blanche) aurait subi. Quoi de plus logique. Évoquer directement son cas serait considéré comme un revirement dans une histoire passée, vu qu’il est maintenant le président de la République. Cependant, rappeler la souffrance de sa femme toucherait toutes les personnes qui pourraient se retrouver dans la même situation qu’elle, surtout que la femme est considérée, dans nos sociétés, comme une personne

vulnérable – encore qu'elle ait traversé ces épreuves sans répliquer aux allégations de ses bourreaux.

L'argumentation devient une sorte de recensement des personnes proches de l'orateur, qui auraient été des victimes de certaines personnes en charge de la gestion du pouvoir d'État. Après son épouse, la victimisation s'étend aux membres de sa famille biologique :

« — Je vais également demander à mon jeune frère Photocopie de venir ici. Voici un autre qui a souffert. Il a été renvoyé de son travail parce qu'il était mon frère. Est-ce que c'est normal ?  
Je veux aussi que mes deux sœurs, Rokia et Sita soient avec moi. Rokia et Sita ont également perdu leur travail. Rokia était à la Banque africaine de développement, ma sœur Sita était à Air Afrique. Il a été demandé qu'elles soient renvoyées parce qu'elles étaient mes sœurs. Est-ce que c'est normal ? » (p. 3).

La stratégie de mise en emphase « *voici un autre qui a souffert* » permet de montrer que la liste des présumées victimes est longue. Malgré le fait qu'il tente de faire l'économie de ce qu'il aurait vécu directement comme torts, ses émotions d'indignation ne peuvent se cacher. Il est de la nature des humains de ressentir les émotions que vivent leurs consanguins, surtout lorsque ceux-ci se retrouvent dans une situation d'injustice. Il entérine cette injustice par des questions rhétoriques afin d'avoir le soutien de son auditoire proxémique ou lointain qui se serait retrouvé dans la même situation ou qui ne souhaiterait pas se trouver dans une situation pareille : « *perdre son emploi à cause de sa proximité d'avec une personne* ».

Cet *ethos de victime* est mobilisé en fonction d'un coupable qu'il ne nomme pas explicitement. La logique, c'est qu'il ne peut y avoir de victime sans coupable.

## 2.2. L'ethos du pacifiste

Le locuteur présente le caractère d'un homme pacifiste à travers sa mise à mots. Malgré les injustices dont il aurait été victime, il allègue avoir pardonné :

« — Moi j'ai tout pardonné. J'ai tout par-don-né ! Mais je veux qu'on se souvienne qu'il y a un quart de siècle, il y a eu des moments de honte pour notre pays par les agissements de ces mêmes personnes. Il faut arrêter de donner le sentiment qu'on arrive en politique pour la première fois. J'ai tout pardonné et je continuerais de travailler pour tous les Ivoiriens sans distinction de race, d'ethnie, de religion et de couleur de peau. Tous les Ivoiriens sont égaux devant mes yeux » (p. 3).

« — Nous ne voulons pas catégoriser les Ivoiriens. Nous voulons réunir les Ivoiriens. Les partis politiques, tel que certains l'imaginent, aujourd'hui, n'ont pas de sens. Il faut des partis qui couvrent l'ensemble du territoire. Il faut un parti qui ne soit pas des représentations de régions » (p. 6).

Il donne l'impression d'avoir pris de la hauteur sur les événements « *malheureux* » dont il aurait été victime. Il les a d'abord énumérés, laissés au jugement de son auditoire avant d'affirmer qu'il avait pardonné à ses détracteurs, donnant de lui, l'image d'une personne qui serait attachée à la paix. Malgré cet attachement discursif à la paix, il n'entend pas ne pas en parler si ses relations venaient à se dégrader avec ceux qu'il juge des citoyens non exemplaires, qui auraient, par leurs actes, créé des moments déshonorants pour l'Ivoirien. Cette « *grâce* » qu'il accorde à ses ennemis sert d'ouverture à son

attachement à l'égalité dans le traitement de ses concitoyens. Il établit de facto un distinguo sur la base linguistique entre ceux qui considèrent leurs partis comme un rassemblement des membres de leurs groupes ethniques :

« — Mais, retenez que le RHDP est au sud, au nord, à l'Est et à l'ouest en passant par le centre. Le RHDP n'est pas un parti clanique ou tribaliste » (p. 4).

Depuis, la chute de HKB, certains prétendent que le PDCI est réduit seulement au Centre du pays avec un électorat majoritairement « *Baoulé* ». Quant à GS, il est taxé à tort ou à raison par ses anciens alliés de n'avoir que quelques soutiens « *Sénoufo* » au Nord du pays.

La construction de l'ethos d'un homme pacifique ne peut avoir aucun effet positif pour l'orateur, si elle n'est pas une réponse à un anti-ethos d'un brandon de discorde.

### 2.3. L'ethos du tribun

Dans son discours, AO s'érige en défenseur des intérêts et droits de son peuple, et de son Pouvoir. Cette image ne peut être construite sans un protagoniste nommé ou non, mais on défend toujours contre un ennemi :

« — Moi, je veux que ce pays ait une stabilité inébranlable. De sorte que personne ne pourra venir troubler la tranquillité des Ivoiriens. Et je compte tout mettre en œuvre pour atteindre cet objectif dans les meilleurs délais » (p. 5).

« — Je veux m'adresser maintenant à certaines personnes. Gare à tous ceux qui pensent qu'ils peuvent déstabiliser notre pays. Gare aux prétentieux déstabilisateurs. Je serai très ferme. Je ne veux pas que la tranquillité des Ivoiriens soit perturbée par qui que ce soit. Je veux que vous sachiez mon engagement. Depuis cinq (5) ans, c'est vrai qu'il y a eu des attaques ici et là puis une mutinerie en 2017 mais les jeunes gens ont compris que leur bonheur se trouve au sein du RHDP. Nul ne pourra troubler la quiétude des Ivoiriens. Je veux que vous le sachiez » (p. 6).

Le but assigné à ces extraits est de prévenir un duel entre lui et un quelconque ennemi, qu'il ne veut pas nommer. En 2017, des soldats s'étaient adonnés à des mutineries dans presque tout le pays pour réclamer des sommes d'argent, qui leur devaient être versés par l'orateur-président de la République. Avant cela, il y avait eu une série d'attaques contre des positions des Forces Armées Nationales de Côte d'Ivoire (FANCI). Il faut rappeler que les mutins étaient issus pour la plupart des Forces Armées Nouvelles des Forces Nouvelles de Côte d'Ivoire (FAFNCI), qui jadis s'étaient rebellés contre le pouvoir de l'ancien président de la République Laurent Gbagbo et qui avaient activement participé à l'avènement de AO au pouvoir pendant la crise postélectorale de 2010. Au moment de la tenue de ce discours, le président de République n'était plus en de bons termes avec leur ancien chef (GKS) – qui fut l'un de ses plus proches collaborateurs.

Cette adresse est en apparence vague mais bien ciblée. Le discours est d'abord adressé à un tiers absent délocuté qui constitue la menace. Dans le fil du discours, le locuteur engage un pseudo dialogue entre lui et un « *vous* » qui rend le contenu sémantique flou.

- Car ce « *vous* » est-il celui contre qui le combat est engagé ou représente-t-il les jeunes qui composent son auditoire ?

Une chose est palpable, c'est que le discours a une visée perlocutoire d'assurance. Dans un discours qui porte les germes de la polémique, il faut construire dans l'auditoire un ennemi tout en rendant les tiers témoins des faits discursifs. L'orateur projette une image de protecteur lorsqu'il construit explicitement ou implicitement un ennemi à qui il faut faire barrage.

#### 2.4. L'ethos de légitimité

La légitimité est définie comme « *le résultat d'une reconnaissance par d'autres de ce qui donne pouvoir de faire ou de dire à quelqu'un au nom d'un statut (on est reconnu à travers une charge institutionnelle* » (P. Charaudeau, 2005, p. 54).

Dans cette lutte de positionnement des dauphins politiques, à savoir entre HKB et AO, chacun se dit être plus légitime à gérer l'héritage du « père ». De fait, le locuteur rappelle ses liens avec le père fondateur de la Nation :

*« — Que ma modestie en souffre. Je peux dire que j'ai été la personnalité qui l'a le plus côtoyé. Pendant trois ans et demi, nous avons eu, tout le temps que nous étions à Abidjan, à déjeuner ensemble. Le Président était devenu mon papa. Nous avons partagé beaucoup de choses. Et il me disait qu'en politique, la chose la plus importante est l'humilité. Il faut toujours avoir l'humilité de se dire que quelqu'un d'autre peut avoir la vérité. Et il faut l'accepter » (p. 4).*

L'antagonisme est patent. Il réactive par des justifications et avec des données historiques ses liens étroits avec feu le président Félix Houphouët-Boigny. Il faut rappeler qu'une lutte de positionnement entre AO et HKB a vu le jour depuis le décès de celui-ci en 1993. La création du groupement politique avait pour un des fondements le règlement de leurs mésententes. De par cette confiance publique faite dans cet extrait, AO tente de justifier qu'il est mieux indiqué, sans HKB, à gérer l'héritage de son « papa ». La stratégie relève de celle mise en pratique par les hommes politiques, qui sont en permanence soucieux d'assurer leurs positions en affirmant le bien-fondé de leur légitimité à exercer le pouvoir.

L'ethos de légitimité est construit en réponse à un *anti-ethos de délégitimité*.

#### 2.5. La déconstruction de la face du tiers énonciationnel

Pris dans le cadre de cette analyse, le tiers énonciationnel renvoie à tous ceux qui, en général, ne font pas partie du nouveau parti politique, RHDP-parti politique ; et, en particulier, les alliés qui ont refusé d'y adhérer. Le discours de AO est construit « *pour un tiers absent de la scène de la communication, en comptant sur le fait que, possible ou non, on lui réfère postérieurement ce qui a été dit* » (Ma. Eugénia, 2004, p. 184). Comme nous l'avons évoqué supra, le locuteur ne matérialise pas explicitement ce tiers-protagoniste tout au long de son discours, soit par un respect teinté, soit par prudence. En tout il ne daigne pas les apostropher nommément.

Le locuteur divise son monde discursif en deux : ceux qui adhèrent au RHDP sont présentés sous les meilleurs auspices et ceux qui n'y sont pas, sont à combattre, parce qu'ils seraient contre la tranquillité du pays. Pour porter atteinte à leur face positive, il utilise les actes de langage à valeur illocutoire de critiques, reproches, disqualifications ; somme toute, des attitudes vexatoires. Un exemple du corpus nous permettra de mettre en lumière cette partie :

« — Et voici des gens aujourd'hui qui osent dire on fait ceci, on fait cela quand il y a des détournements de fonds. On ne les renvoie pas parce qu'ils sont le frère, la femme ou le fils de quelqu'un. Ils sont renvoyés pour incompétence, pour détournement de fonds » (p. 3).

Bien avant la tenue de ce discours, il y a l'affaire *Akossi Bendjo* : ancien maire de la commune du plateau, cadre du PDCI, et donc proche de HKB, il est condamné à vingt ans d'emprisonnement par contumace pour détournement de fonds public. Il y a eu le limogeage de certaines personnes proches de GKS pour des actes qui, parfois, ne sont pas rendus publics. Cette poursuite et ces limogeages ont certainement joué aussi des rôles dans l'élargissement du fossé entre les anciens alliés.

Cet extrait répondrait à ceux qui font de ces poursuites et détournements des pressions politiques de la part du président de République pour contraindre les responsables de ces partis politiques à rester au RHDP. L'orateur les présente comme des hors-la-loi qu'il faut punir quels que soient leurs liens avec certaines autorités du pays.

Cette stratégie d'évocation des poursuites judiciaires ou encore des radiations pourrait servir à un argument par la comparaison entre ses adversaires dont il aurait radié les proches de leurs différentes fonctions, alors que lui, à son tour, allègue ne renvoyer que ceux qui sont en situations délictuelles.

## 2.6. La disqualification

Le discours de AO sert à tenter de rendre l'adversaire peu crédible, qu'il faut exclure du jeu politique, d'où l'utilisation de l'argument par la disqualification. Notons avec Bohui que

« la disqualification désigne [...] un procédé langagier de caractérisation par des attributs péjoratifs susceptibles de provoquer une réaction de méfiance, d'indignation, d'antipathie, voire de condamnation et d'ostracisme à l'encontre de l'être, l'individu ou groupe de personnes (ou de la chose) ainsi présenté. (Elle) associe donc toujours une image négative ou non valorisante du qualifié dans la perception de l'auditoire »<sup>9</sup> (H. Bohui, 2006).

Le présage d'un éventuel échec de leur alliance amène le locuteur à attaquer tous ceux qui se sont retirés ou qui envisageraient se retirer. Examinons l'extrait suivant :

« — Oui, les électeurs ivoiriens ne veulent plus d'alliance de circonstance. Lesquelles alliances aux visées personnelles et qui seront brisées dès que l'objectif n'est pas atteint. Nous ne voulons plus d'alliances au contenu douteux. Nos compatriotes veulent que ces alliances soient des contrats à durée indéterminée (CDI). Nous ne faisons pas d'alliance pour des postes politique, demain. Ce n'est pas notre vision politique. Nous faisons des alliances pour le bonheur des Ivoiriens. Nous ne voulons pas des alliances où après, on se dit qu'on a assez mangé et on se retire. Nous voulons de vraies alliances. Vous êtes des jeunes, ne vous engagez pas dans des fiançailles sans fin. Ceux qui veulent profiter des fiançailles et se retirer après pour faire autre chose, ce n'est pas bien. Notre vision fait que le RHDP attire d'autres organisations politiques, d'autres leaders, d'autres organisations de la société civile car ils savent que c'est la démocratie » (pp. 3-4).

---

<sup>9</sup> Hilaire Djédjé BOHUI, « La manipulation de l'auditoire en période de guerre : le cas de la Côte D'ivoire », *Revue du CAMES - Nouvelle Série* 8, vol. 007, n° 2-2006 (2e Semestre), p. 237.

AO essaie de sauver cette alliance, qui l'a porté au pouvoir. Il sait certainement la force que pourrait avoir une autre en face de lui. Donc, il tente, avec un dispositif communicationnel de contrecarrer d'éventuelles coalition politique. Mais en même temps, dans son discours, il n'envisage pas faire de cadeau à ceux qui cessent d'être partie prenante de ce parti.

Il adopte plusieurs postures en fonction de la fin assignée au segment du discours. Ici, il joue le rôle de porte-parole des électeurs en exprimant leurs besoins aux politiques comme s'il s'en écartait. Il sait que cet exercice rhétorique est difficile d'autant plus qu'il a lui-même été allié à LG en 1995 dans le *Front Républicain* contre HKB. Il faut donc attenter à l'image de ceux qui le quitte afin qu'ils se sentent moins forts ailleurs. Dans cette méthode, il taxe tous ceux qui quittent le RHDP de politiciens de circonstance, voire des égocentriques intéressés davantage par le gain que par le serment qu'ils ont prêté : *travailler pour le bien-être du peuple*.

Le discours est parfois édulcoré par l'utilisation de la métaphore. Le locuteur compare tantôt les alliances politiques au fonctionnement des entreprises avec les modalités de contrat, tantôt avec la vie de couple. Pour disqualifier, il faut convaincre ceux qui détiennent le pouvoir, rendre le discours perlocutoire le jour du scrutin. Il a en face de lui un auditoire composé en majorité de jeunes, et sachant qu'ils sont pour la plupart à la recherche d'un équilibre social : *emploi et mariage*, il mise sur la force de ces images convoquées. Ce discours est tenu en fonction d'un protagoniste qu'il faut « railler » de l'échiquier politique.

## Conclusion

Le discours de AO assortie du congrès ordinaire de la création du *RHDP-parti unifié* se présente comme un moyen de lutte sociale où le locuteur ne veut se retrouver dans aucune posture non gratifiante. Pour ce faire, son discours est chargé de marques de catégorisation des acteurs politiques ivoiriens en fonction de leur position vis-à-vis du nouveau parti. Le message est clair, seuls les compétents et sérieux sont au RHDP et les « ennemis de la nation » sont tous ceux qui s'y opposent ou refusent d'y adhérer.

Dans ce genre de situations, l'orateur, se présentant comme un rassembleur, joue sur la prudence en adoptant une stratégie rhétorique allusive ; c'est-à-dire qu'il évite de nommer la cible ; sauf ce qu'il en dit permet à l'auditoire informé du contexte de la reconnaître. À travers ce contexte donc, chaque opposant à son parti est identifié. Surtout ceux qui ont été ses alliés à un moment de sa vie politique, et qui sont pressentis comme de probables adversaires.

Cette finesse argumentative laisse toujours une porte de sortie au locuteur, qui pourrait toujours objecter de n'avoir visé untel ou unetelle. Mais l'acrobatie rhétorique ne s'avère pas toujours facile : *rassembler, attaquer et se défendre*. Surtout qu'il souhaite, malgré le dissensus, que ceux qui sont partis reviennent « à la maison ».

## Références bibliographiques

1. AMOSSY R., (2010), *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, Presses Universitaires de France.
2. ARMENGAUD F., (1990), *La pragmatique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2e édition.

3. AUCLIN A., MOESCHLER J., (2006), *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris, Armand Colin.
4. BARTHES R., (1985), « L'ancienne rhétorique », *L'Aventure sémiologique*, Paris, Seuil, Coll. « Points ».
5. BOHUI HILAIRE D., (2006) « La manipulation de l'auditoire en période de guerre : le cas de la Côte D'ivoire », *Revue du CAMES - Nouvelle Série* 8, vol. 007, n° 2-2006 (2e Semestre).
6. CHARAUDEAU P. (dir.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.  
—, 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Limoges, Lambert-Lucas.
7. DE MAS GOMEZ MA. E., (2004), « “Le tiers dans le Cozcatzin, codex litigieux mexicain du XVIe siècle” La voix cachée du tiers. Des non-dits du discours », CHARAUDEAU P., MONTES R. (dir.), Paris, L'Harmattan, pp. 181-203.
8. DUPUY P.-O. et MARCHAND P., (2011), « Confrontation et positionnement dans les duels de l'entre-deux tours : une approche lexicométrique », *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, De Boeck.
9. GARAND D. (dir.), (2014), *Un Québec polémique. Éthique de la discussion dans les débats publics*, Québec, Hurtubise.
10. GOFFMAN E. (1959 [1969/1973/2003]), “The Presentation of Self”, *Everyday Life*. 1e édition : Londres (GB), Anchor. 2e édition : Londres (GB), The Penguin Press. Trad. française d'Alain ACCARDO : *La mise en scène de la vie quotidienne*, 1. La présentation de soi. Paris, Minuit : Le Sens commun.  
—, (1967 [1974/1991]) *Interaction ritual: Essays on face-to-face behavior*.  
—, (1974), *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit.
11. KERBRAT-ORECCHIONI C., (1986), *L'implicite*, Paris, Armand Colin.  
—, (2016 [2010, 2008]), *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Paris, Armand Colin.  
—, (1980), *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.  
—, (1990), *Les interactions verbales*, t. II, Paris, Armand Colin.
12. SIDIBE O. et KOFFI A. J. C., (2020), « Analyse pragmatique de “ ON ” comme stratégie de présentation dans le discours politique ivoirien », *Revue Langues, cultures et sociétés*, vol. 6, n° 2, juin 2020.

## Corpus

13. Le discours de Alassane Ouattara au congrès ordinaire du RHDP parti Unifié consulté le 10/02/2019  
<https://www.ivoiresoir.net/congres-du-rhdp-voici-lintegralite-du-discours-non-rancunier-de-ouattara/>

## Pour citer cet article

Ousmane SIDIBÉ, Affoué Josée Cybèle KOFFI, Janvier Épiphanie EWOUEDJÉ, « Des effets pragmatiques dans la catégorisation politique. L'exemple du discours d'Alassane Ouattara au congrès du RHDP, parti politique », *Paradigmes*, vol. IV, n° 01, 2021, p. 167-176.